Dirasat, Human and Social Sciences, Volume 46, No. 1, Supplement 1, 2019

Analyse de la cause de point de vue philosophique

Mohammad Elmatalqah, Hamod Al-rahawi *

Résumé

L'approche philosophique succincte que nous présentons dans cet article de la notion de cause, et donc de la causalité, montre celle-ci à la base de la majorité des modèles philosophiques. Dans sa forme classique, le concept de cause consiste en une relation de cause à effet où un antécédent est suivi nécessairement d'un conséquent. Mais cette conception simple et mécaniste a connu une évolution assez constatée de tous à travers l'histoire de la science de telle sorte que son analyse, prégnante pour la plupart des esprits critiques, afférant, qui de plus, à différentes disciplines, a suscité l'émergence de plusieurs problèmes de nature diverse. Le concept de cause est appréhendé ici exclusivement dans le domaine de la philosophie. L'objectif est donc de fournir une définition de base du concept philosophique et le développement de son expression à travers tel ou tel discours.

Mots clés: Cause, Causalité, Effet, Définition, Philosophie.

Introduction

La situation de la cause est paradoxale. La notion de cause, bien que familière, est cependant loin d'être simple, et la problématique de sa définition préoccupe les logiciens et les philosophes depuis Aristote, et continue à faire polémique jusqu'à nos jours. Surtout, cette question est souvent liée à des approches métaphysiques. Omniprésente dans toutes les pensées, indispensable à des domaines aussi différents tel que la physique, la théologie, le droit ou la psychologie, la notion de cause et le problème de sa définition a occupé depuis Aristote au moins, et continue d'ailleurs de le faire.

Pour ainsi faire, nous avons consulté les dictionnaires de langue dont les définitions sont quasi identiques à la définition du Petit Robert que nous citons. Voici donc les définitions du Nouveau Petit Le Robert

- Cause :1. ce qui est produit par un effet (considéré par rapport à cet effet). Ce par quoi un événement, une action humaine arrive, se fait.

2. Principe d'où une chose tire son être ; le fait d'un être.

3. Ce pour quoi on fait qqch.

4. But en vue duquel une personne s'oblige envers une autre.

- Raison : principe, cause. Ce qui permet d'expliquer l'apparition d'un événement, d'un fait + cause, explication, origine, pourquoi (nom), principe. Ce qui permet d'expliquer un acte, un sentiment motif.

- Motif : mobile d'ordre intellectuel, raison d'agir -> cause, explication.

- Mobile : ce qui porte, incite à agir → impulsion. Les mobiles d'une action → cause, motif.

- Moteur : cause d'une action → mobile.

- Principe : cause origine ou élément constituant. Cause agissante d'une chose (surtout en parlant des causes naturelles). V. agent, fondement, origine, source.

- Origine : ce qui explique l'apparition ou la formation d'un fait nouveau → cause, source.

- Explication : ce qui rend compte d'un fait -> cause, motif, raison.

- Occasion : Occasion de. Circonstance qui détermine (une action), provoque (un événement), V. cause, motif'

Ainsi, si l'on résume la définition de la notion de cause dans la plupart des dictionnaires, on trouve : ce qui est relatif

---

* Mutah University, Jordan. Received on 14/3/2017 and Accepted for Publication on 24/10/2017.

 © 2019 DAR Publishers/University of Jordan. All Rights Reserved.

à une raison, un motif ou ce qui fait quelque chose existe ou a lieu.

II est fort aisé de se rendre compte que la lecture de ces définitions aboutit à un cercle vicieux peu profitable. Ce fait déconcertant nous a incité à consulter un dictionnaire de philosophie, espérant d'y trouver une définition logique, qui définirait la cause par le genre prochain et la différence spécifique. Mais cette référence n'a pas été plus prolixe que la première puisque cause y est définie comme ce qui produit un effet, et comme le phénomène antécédent qui détermine l'existence de l'effet; définitions qui se voient accompagnées non pas des spécificités particulières à la notion de cause, mais de l'énumération des types de cause chez Aristote, ou de la position des courants philosophiques concernant le concept du déterminisme, auquel renvoie le verbe déterminer employé dans la définition.

Enfin, ce qui est encore plus déconcertant, c'est que les termes « cause » et « causalité » disposent d'une entrée commune dans le dictionnaire philosophique. En effet, la périphrase *Tout phénomène a une cause* explicitant l'expression principe de causalité n'est, tout bien considéré, qu'une autre manière d'affirmer *Tout phénomène qui détermine un effet*, formulation qui renvoie à la définition de la cause citée supra.

Bref, ni les dictionnaires de langue ni celui de philosophie que nous avons consultés ne présentent une définition satisfaisante de la notion de cause. C'est pourquoi nous nous sommes tournés vers l'étymologie et la littérature philosophique afin de savoir si on peut cerner conceptuellement cette notion.

2. Etymologie.

Sur le plan de l'étymologie, le mot « cause » en français vient du grec *aitía* ou du latin *causa*. Il s'agit pour le mot cause d'origine latine : (**étym.** début xiie au sens de « procès » (II, 1°) du latin *causa* « raison, motif » et « affaire, procès », qui a également donné *chose)*

A l'origine, *aitia* signifiait l'accusation, ce que l'on reproche à quelqu'un d'avoir fait. Le mot cause en français peut avoir cette même signification lorsqu'on dit, par exemple, qu'on plaide la cause d'un ami qui fait l'objet de récriminations, ou la cause de l'accusé devant un tribunal. La cause est alors la raison pour laquelle l'ami ou l'accusé sont blâmés ou mis en cause, et tenus pour responsables de ce qui est arrivé à des personnes ou à des biens.

Quant à l'adjectif grec *aitios*, il signifiait l'accusé. Dans un chapitre sur *les origines de la notion de cause*, Michael Frede montre que l'emploi originel des mots *aitios* et *aitia* est pour distinguer dans l'explication causale (1) la chose qui est la cause d'un effet (*aition*, neutre de l'adjectif *aitios*) et (2) la raison *aitia* pour laquelle cette chose est la cause de l'effet produit : Brutus est la cause (*aition*) de la mort de César, parce que (*aitia*) il a frappé César. *Aitia* est la raison pour laquelle Brutus est mis en cause, elle est ce qui explique pourquoi on impute à Brutus la mort de César, et elle est aussi ce qui explique que Brutus soit la cause de cette mort. *Aitia* est l'explication, la raison (*logos*) de la relation de cause à effet, elle explique pourquoi quelque chose cause un effet.

3. La question de la cause chez les Grecs

Ce n'est pas seulement que le concept de cause en soit ignoré dans la pensée grecque, mais plutôt qu'il fonctionne comme une évidence qui, jusqu'à Aristote, se passe sans analyse. La physique est traditionnellement considérée comme une recherche des causes et des phénomènes naturels, mais le statut même de la notion de cause ne fait guère problème. Ainsi, les œuvres des anciens auteurs grecs (les présocratiques) qui portent le titre de *causes*, apparaissent comme un genre littéraire donnant des réponses à des questions de toute sorte portant notamment, mais non exclusivement, sur les sciences de la nature ; il s'agit, donc, généralement, des séries des questions de *pourquoi ?* auxquelles on tente d'apporter une réponse, et la cause dans son sens intuitif d'explication apportée à une question, est associée à l'ambition majeure de la pensée : rendre intelligible l'origine, la constitution et le devenir de ce qui est. La cause, chez les présocratiques est ainsi synonyme de principe. Nous sommes, de ce fait, aussi loin d'une analyse de la cause que d'une conception scientifique de la causalité.

De même, les Pythagoriciens qui ramènent la cause de toute réalité au nombre, jugé capable de rendre toutes choses intelligibles, ne nous renseignent pas davantage sur le concept de cause lui-même.

Parmi les premières tentatives définitoires de la cause, apparaissent celle de Socrate qui donne respectivement à la cause les définitions suivantes bien que la seconde soit moins explicite: *Ce en vertu de quoi une chose vient à l'existence étant en effet la cause* et *Savoir, c'est connaître les causes de chaque chose, pourquoi chacune vient à l'existence, pourquoi elle disparaît et pourquoi elle est.*

Socrate lance la cause de tout, l'esprit qui ordonne l'univers ne saurait relever de la matière, dont l'analyse peut exprimer le *comment* mais non le *pourquoi*. Cette question de *pourquoi*, qui est celle de la cause, est prise avec l'exigence et l'ambiguïté de sa notion intuitive.

Pour Platon, la cause est associée à l'agent. Il déclare dans le *Timée* : *Tout ce qui naît, naît nécessairement par l'action d'une cause*, en précisant : *car il est impossible que quoi que ce soit puisse naître sans cause*. Cette seconde proposition est passée en maxime : *Ex nihilo nihil fit*, que Descartes traduit par la suite : *De rien, rien ne se fait* (référence). En effet, pour Platon, la matière ne peut pas vraiment être considérée comme cause, c'est une condition nécessaire mais non suffisante. Dans le *Timée*, les causes matérielles sont appelées *causes coopérantes* ou *causes accessoires* ou *instruments de la cause véritable.* II faut donc admettre deux sortes de causes, celles qui sont de nature *intelligente* ou *divine* et insufflent au désordre primordial de l'ordre et de la beauté ; et celles qui, au hasard et sans ordre, s'inscrivent dans une série aveugle de causes et d'effets matériels ; c'est-à-dire les causes de la nécessité *mécanique* ou *errante* . Bref, la cause naturelle (ou matérielle) s'exprimant, en fait, par une chaîne causale est, comme pour le Socrate du Phédon, seulement une condition *sine qua non* de l'action d'une cause véritable qui ne peut être que de l'ordre de l'esprit et de la finalité idéelle.

La cause apparaît donc, chez Socrate et Platon, comme dans deux sens naturels : *ce qui fait* et le *parce que* qui répond à la question *pourquoi*. Ils laissent la question de la cause dans l'évidence intuitive de son concept, ne l'abordent jamais pour elle-même et s'en tiennent, probablement, à ce qu'entendaient, par là, leurs prédécesseurs et leurs contemporains.

Quant à Aristote, il est amené, à utiliser fréquemment le concept de cause, principalement dans le premier livre de la *Métaphysique*, qui dresse une histoire des théories causales, et *Physique II*, 3 qui développe l'analyse aristotélicienne de la cause. L. Robin affirme qu'*il n'y a pas de place, dans la philosophie de Platon comme dans celle d'Aristote, pour une action propre et indépendante de la matière ; la production des phénomènes ne peut être imputée à une causalité aveugle, il faut supposer une finalité directrice*.

En effet, Aristote distingue quatre types de cause: *formelle* (l'idée ou le modèle à quoi correspond l'objet), *matérielle* (la matière dont est fait l'objet), *motrice* (principe du mouvement ou du changement) et *finale* (ce en vue de quoi l'objet existe, ou présentation d'un phénomène comme moyen d'une fin). Or, ces causes ne sont pas toutes sur le même plan, seule la cause finale constitue, chez Aristote, la véritable réponse à la question "pourquoi", ce qui en fait la cause par excellence, correspondant au moteur profond de la nature.

Autrement dit, le terme *cause* est pris en deux sens dont l'un inclut l'autre : c'est tantôt l'explication, tantôt l'agent. Et l'agent intelligent, que ce qui sait l'homme ou la nature, a une fin pour cause de son action causale, de sorte que la cause finale, cause pour la cause, est cause par excellence, sans pour autant recouvrir tout le champ sémantique du concept.

Selon J-J. Duhot, la cause finale donne un sens particulier à la causalité, en ce sens qu'il substitue un schéma psychologique, c'est l'intention de l'agent à l'analyse physique des processus naturels ; l'explication physique n'est pas vraiment causale, et le problème de la production physique des phénomènes est éludé au profit d'une solution globale métaphysiquement intelligible, mais pouvant difficilement s'articuler sur une analyse scientifique du réel.

Par conséquent, Aristote n'en dit guère plus que Platon sur la causalité au sens propre, du fait même qu'il escamote la causalité physique pour affirmer le primat de la finalité. Alors, si l'on définit la causalité comme relation de la cause à l'effet, ni Platon ni Aristote ne l'ont abordée. On ne dispose même pas de terme pour désigner l'effet, et se content de la périphrase *ce dont il y a cause*. C'est le terme, plus tardif, qui désignera l'effet dans la langue philosophique, à partir du premier siècle avant notre ère.

Bref, Aristote étudie la cause à travers trois approches différentes dont chacune a sa rationalité propre : la première, sémantique, découvre un champ sémantique (les quatre types de cause) ; la seconde, physico-métaphysique, affirme la

nécessite d'une finalité, et la troisième, logico-épistémique, intègre le discours causal dans la forme de la rationalité scientifique ; mais aucune de ces trois approches ne prétend épuiser *la cause* ni même la définir.

D'ailleurs, si la causalité aristotélicienne n'entre pas dans la science par le biais de la physique, puisque la causalité n'est jamais vraiment reconnue, elle le fait par la logique. Ainsi, savoir, c'est connaître les causes, par conséquent, la cause doit se voir attribuer un statut épistémique. L'outil de la science étant le syllogisme, Aristote y intègre la cause comme moyen terme. Forme canonique du savoir, la cause prend ainsi place dans la forme canonique de la démonstration. Cette intégration de la cause dans la démonstration scientifique exclut, d'ailleurs, le rapport de cause à effet et maintient la question de la cause dans l'ordre du discours. Dans sa traduction de la *Métaphysique*, Tricot souligne que cette intégration ne signifie absolument pas qu'Aristote ait une conception analytique de la causalité, qu'il y voie le développement logique de l'essence.

La notion moderne de cause ne trouve d'équivalent, souligne R. Franck, dans aucun des quatre commencements ou principes premiers inventories par Aristote. On dit souvent, en effet, que la cause motrice ou efficiente ferait exception et qu'elle correspondrait à la notion moderne de cause, mais l'art de la statuaire donné par Aristote comme exemple de *cause motrice*, suggère assez qu'il n'en est rien. La cause finale n'a donc rien d'une cause efficiente ; elle est un principe d'explication distinct, sans quoi elle ne figurerait pas, à titre de principe, dans l'inventaire des modes d'explication établi par Aristote. C'est, sans doute, la traduction de l'*aitia* aristotélicienne par le mot *cause* qui entretient pour une part ce malentendu.

4. La question de la cause chez les médiévaux

Les historiens ont plus ou moins l'unanimité que le Moyen Age littéraire commence au 11e siècle. Les genres en sont bien limités ; chansons de geste, poésie lyrique, récits historiques et peu de romans et de théâtres. Il nous serait difficile de rattraper ici et là au cours de cette période certains indices qui pourraient nous montrer que cette question de la causalité était un objet à traiter. Pourtant la fin du 15e siècle et le début du 16e siècle qui portent les signes de la Renaissance et de la réforme sont marqués la présence d'un nouvel esprit mondain, ouvert et responsable.

La philosophie médiévale apporta à la théorie de causation véhiculée par la philosophie d'Aristote, une modification très importante : les philosophes suivirent la suggestion du Stagirite de considérer comme causes ce qu'il appelait matière, forme et fin, mais ils substituèrent au quatrième type de cause *la cause motrice*, celle qu'ils qualifièrent d'efficiente. En effet, à partir du XVll^{e} siècle le terme *cause* prend son sens actuel, en fonction du développement des connaissances scientifiques : ne retenant que l'efficience, on nomme alors *cause* ce qui proprement agit pour faire qu'une chose existe ou le phénomène antécédent qui détermine l'existence de l'effet.

Ce type de causation introduit par la scolastique acquit donc, peu à peu, un statut de modèle de toute relation causale. Néanmoins, la définition de la cause ne manqua pas de créer un foisonnant débat philosophique durant les XVll^{e} et XVlll^{e} siècles, où la causalité a occupé une place centrale. On apprend que si la causalité y a tant retenu 1'attention, ce n'est pas parce qu'elle faisait l'unanimité ou qu'elle faisait une figure de principe explicatif incontesté ; c'est, au contraire, parce qu'on la jugea problématique et contestable.

Pour Descartes, on émit sur la réalité de la détermination de l'effet par la cause, les mêmes réserves que sur l'existence du principe de causalité, qui est la relation entre une cause et son effet. C'est d'autre façon qu'il faut expliquer les relations entre les constituants du monde, voilà ce que pensent tant Descartes que Spinoza, tant Malebranche que Leibniz, proposant différentes hypothèses métaphysiques pour y parvenir. Un tel point de vue, qui est celui du rationalisme, les relations causales qu'on observe dans la nature ne peuvent avoir de réalité que phénoménale.

En effet, pour l'anglais John Locke la causalité doit avoir un fondement réel puisqu'il pense que l'idée de causalité, comme toute autre idée, son origine dans l'expérience sensible. Mais du point de vue de l'empirisme, la causalité ne fut pas moins problématique que du point de vue rationaliste ; et cette conception empirique de l'école anglo-saxonne entrait, d'abord, en opposition avec celle des philosophes de Descartes à Kant qui soutenaient que l'esprit humain avait une aptitude innée pour analyser la relation de causalité.

David Hume, fondateur de l'empirisme moderne, conclut dans son *Traité de la nature humaine*, Livre I, qu'il y a une seule sorte de cause, une sorte toujours efficiente. Et par conséquence nous ne pouvons observer aucune différence entre nécessité morale et naturelle. De la même manière il nous est impossible d'accepter la présence d'un moyen terme entre le hasard et une nécessité absolue.

En suivant la détermination habituelle de l'esprit, affirme Hume, nous faisons la transition sans aucune réflexion, et nous n'interposons aucun délai entre la vue d'un objet et la croyance à celui que nous voyons souvent l'accompagner. Comme l'accoutumance ne dépend d'aucune délibération, elle opère immédiatement sans permettre un temps de réflexion.

David Hume, s'il ne nie pas qu'il existe des relations causales, il montre cependant que l'idée de puissance active, ou de force, ou de cause, ne peut pas avoir pour origine l'expérience sensible, et qu'elle n'est donc rien de plus que le fruit de nos habitudes en ce qu'elle ne s'inscrit progressivement dans l'esprit humain que par l'habitude d'observer une succession régulière des phénomènes ; d'autant plus que l'esprit humain a une tendance irrésistible à faire une liaison de cause à effet lorsque deux événements sont associes. Certes, on parle toujours de causes, mais on ne s'accorde plus du tout sur la relation qu'entretiennent effectivement un effet quelconque et ce qu'on présente comme sa cause, et l'on diverge par conséquent sur ce qu'il convient de designer de cette façon.

Or, c'est en rationaliste critique que Kant va réduire ces fractures à la fin du siècle en affirmant que le principe de causalité est nécessairement, à priori, et constitutif de l'expérience. En effet, ce n'est que parce que nous soumettons la série des phénomènes, par conséquent, tout changement, à la loi de causalité (selon laquelle tous les changements arrivent suivant la loi de la liaison des effets et des causes), que l'expérience même, c'est-à-dire la connaissance empirique de ces phénomènes est possible ; par conséquent, ils ne sont eux mêmes possibles comme objets d'expérience que suivant cette loi. En d'autres termes, selon Kant, on ne peut douter qu'il y ait de la causation dans la nature, puisque c'est nous qui l'y mettons et que nous sommes contraints de l'y mettre sous peine de ne pouvoir connaître ; mais nous ne pouvons espérer aller au-delà des phénomènes.

5. La question de la cause au XXe siècle

Au cours du vingtième siècle, la question de la causalité a marqué une tournure considérable. Les analyses montrent que la relation entre les causes et les effets n'est plus une relation de nécessitée.

Dans un résumé de sa thèse intitulé Causalité et probabilités : réseaux bayésiens, propensionnisme, Isabelle Drouet note que "Les théories probabilistes de la causalité qui apparaissent dans les années 1960 visent précisément à prendre en compte ceci que la causalité n'est pas une relation de nécessitation".

Dans la littérature analytique contemporaine, beaucoup de travaux consacrés à la causalité dont on distingue, très schématiquement, deux grands types d'idéologies opposées : la première pense qu'appliquer la causalité à l'homme c'est souscrire au détermine, selon lequel les mêmes causes produisent les mêmes effets ; ce qui implique d'un point de vue métaphysique, qu'il n'existe pas d'effet sans cause, et fonde la possibilité de l'induction qui généralise l'expérience en lui donnant force de loi, c'est nier la liberté de l'homme, c'est vouloir assimiler les phénomènes humains à des phénomènes naturels naturalisme, c'est gommer la conscience et la raison et c'est aussi ignorer les valeurs de l'esprit. On ne peut pas, ajoute-t-on, expliquer l'homme comme on explique une machine, en le réduisant à une série de causes et d'effets strictement physico-chimiques. L'homme se réduit au mécanisme.

Cela nous ramène au 8e siècle où les mutazilites, les premiers philosophes de l'Islam, ont posé cette question de la responsabilité des êtres humains et affirment que les actes de ceux derniers sont libres et qu'ils sont entièrement responsables de leurs actions. Les mutazilites tentent de combiner la souveraineté de Dieu avec l'indépendance de l'homme ; pour eux la prédestination divine est opposée, à la fois, à la justice de Dieu et à la responsabilité humaine. L'homme qui a donc pouvoir sur ses actes est un créateur des causes.

La recherche du point d'articulation et la compatibilité entre la causalité nécessaire ou la nécessite dans la nature et la causalité libre fut et demeura l'une des préoccupations majeures des grands philosophes. En somme, les penseurs

contemporains perpétuent la tradition de tenter de répondre à l'une des plus grandes questions métaphysiques : Comment, dans un univers soumis au principe de causalité, les hommes peuvent-ils conduire une action libre, et être responsables de leurs actes?

D'ailleurs, cette opposition au naturalisme et au mécanicisme, et qui se cristallise dans le refus de la causalité lorsqu'elle est appliquée à l'homme, n'est pas seulement un cri du cœur, elle a trouvé une expression dans les puissants courants de pensée tels que : la phénoménologie, l'existentialisme ou l'herméneutique (l'interprétation de la volonté scientifique permettant de comprendre les actions humaines).

D'autre part, l'affirmation kantienne qui, elle aussi, barre la route à la causalité appliquée aux hommes, et selon laquelle l'homme est habité par une volonté autonome et rationnelle ou raisonnable qui guide et qui doit commander ses actions, a engendré une version récente qui a reçu un accueil attentif dans le débat sur les méthodes des sciences sociales : il s'agit de « l'individualisme méthodologique ». Les actions humaines résultent d'un libre choix des individus en fonction de leurs préférences, souligne-t-on, de sorte que les faits humains, d'une façon générale, s'expliquent directement ou indirectement par la raison et par la volonté des individus, et non par l'enchaînement aveugle et le déterministe de relations de causes à effets entre les faits sociaux ou entre des entités sociales différentes.

La cause selon laquelle la conception sceptique appartenant à l'école anglo-saxonne a abouti à une position pragmatique proposée par Bertrand Russel et Karl Popper : l'association entre deux événements tend à être transformée en relation de causalité par l'esprit humain quand cette relation est utile. Une conduite pratique basée sur cette attitude est productive.

Enfin, la deuxième idéologie concerne les huit théories majeures ayant en commun de proposer pour seules conditions une assertion causale, des conditions empiriques. B. Hespel en fait une présentation explicative à la façon d'un éventail qui permet d'apercevoir que chacune de ces théories comble un vide laissé par les autres, affirmant une situation empirique où il est d'usage de reconnaître la présence de relations causales.

Conclusion

De tout ce qui précède, nous remarquons les développements limités de la notion de « cause » depuis Aristote jusqu'à nos jours. Cette notion voit le jour au nom d'un « principe » avec Aristote. Elle devient un « agent » avec Platon qui donne une forme d'existence à la substance qui se trouve dans ce monde. Les philosophes du XVIIe siècle ont ajouté la dualité « cause/effet » pour tenter de comprendre cette notion. Au temps moderne, cette notion reste encore vague sans le recours à la littérature philosophique. Ce recours ajoute de plus ou moins des précisions quant à la nature de la cause, mais sans jamais atteindre une définition bien précise.

Il nous est évident que cette question de la cause reste ouverte à toute discussion et que la relation des deux côtés de l'équation, cause et effet, demeure corrélative. Il y a toujours cette série des événements qui se succèdent : la production de l'un, l'effet, stipule tout d'abord la production, auparavant, de l'autre, la cause. A travers toute cette histoire de l'humanité, les écrivains, les philosophes et tous ceux qui s'intéressent à cette question peuvent recenser de nombreuses classifications de causalité, mais ils ont presque tous l'unanime que rien n'échappe à la loi de l'équation. Dans leur livre intitulé *L'homme superlumineux*, Pr. Régis Dutheil et sa fille Brigitte Dutheil résument une partie majeure de notre conception exposée dans cette recherche en affirmant que toute cause a son effet ; tout effet à sa cause.

RÉFÉRENCES

Al-Anbar A., (2016). Stylistic Approaches and Textual Theories.Dirasat, Human and Social Sciences, Volume 43, Supplement. 4, Deanship of Academic Research, University of Jordan.
Al-Matalka M. (2016). Classification des verbes performatifs et leurs domaines sémémiques, étude lexico sémantique. Dirasat, Human and Social Sciences, Volume 43, No. 3. Deanship of Academic Research, University of Jordan.
Aron R., 1986, *Introduction à la philosophie de l'histoire*, Paris, Gallimard.
Bunge, M. A (1971). Les théories de la causalité, Presses universitaires de France, Paris.
Bunge, M. (1979). Treatise on basic philosophy, Reidel publishing company. Holland.
Chiss.J.L et Puec,Ch.(1997). Fondations de la linguistique, étude d'histoire et d'épistémologie, De Boeck Supérieur; Bruxelles.
Denise, S. (1997). Apport de la linguistique à la pédagogie, Editions du Papyrus, Montreuil.
Doclage, Y(2004). Statistique: dictionnaire encyclopédique, Spriger, Paris.
Ducrot, O. et al. (1980). Les mots du discours, Les Éditions de Minuit. Paris.
Duhot, J.J. (1989). La conception stoïcienne de la cause, Vrin, Paris.
Durozoi, G et Roussel, R (2009). Dictionnaire de philosophie, Nathan, Paris.
Franck,R.(1994) Deux approches inattendues de la causalité: Aristote et les Stovciens", in Faut-il chercher aux causes une raison? L'explication causale dans les sciences humaines, Collection Science Histoire Philosophie, Vrin, Paris.
Frede, M.(1989) les origines de la nation de cause, Revue de métaphysique et de morale, 94 (4). Pp. 483 – 511.
Friedrich, W et d'autres (2005). Le Timée de Platon, Presses universitaires; Paris.
Grice,H.P.(1975). Logic and conversation; in Syntax and Semantics, pp. 41-58. Academic
Hespel,B.(1994)."La causation aux 17e et 18e siècles: de la rupture d'un consensus à sa restauration"; in Faut-il chercher aux causes une raison? L'explication causale dans les sciences humaines, Collection Science Histoire Philosophie, Vrin, Paris.
Josette Rey_Debove et Alain Rey (1994). Le Nouveau Petit Robert, Robert, Paris.
Malherbe, M.(1994). Qu'est_ce que la causalité? Hume et Kant, Vrin. Paris.
MOESCHLER, J. & al. (2006), « Le raisonnement causal : de la pragmatique du discours à la pragmatiqueexpérimentale », Nouveaux cahiers de linguistique française,n° 27, p. 241-262.
Nazarenko, A. (2000). La cause et son expression en français, Ophrys, Paris.
Rabadi, W. (2013). Liens et lieux camusiens dans la fiction narrative de Youssef Al-Charouni De La Peste à L'Épidémie. Dirasat, Human and Social Sciences, Volume 40, No 3, Deanship of Academic Research, University of Jordan.
Puech, M.(1990). Kant et la causalité: étude sur la formation du système critique, Vrin, Paris.
Raymond, B (1995) " causalité ". in Encyclopédia Universalis, Paris.
Robin, L (1980). Traduction de " Pléiade", Garland Pub, New York.
Robin, L(1967). La pensée hellénique, Presses universitaires, Paris.
Shoham, Y.(1988). Reasoning About Change: Time and Causation from the Standpoint of Artificial Intelligence, Cambridge MA, The MIT Press.
Wright,G.H.(1973). On the Logic and Epistemology of the Causal relation, in Logic, Methodology and Philosophy of Science, IV. pp. 293-312, North Holland Publ, Holland.

Analyses of Cause from a Philosophical Point of View

Mohammad Elmatalqah, Hamod Al-rahawi *

ABSTRACT

The succinct philosophical approach which we present in this article of the notion of cause, and therefore of causality, shows it to be the basis of the majority of philosophical models. In its classical form, the concept of cause consists of a relation of cause and effect where an antecedent is necessarily followed by a consequent. However, this simple and mechanistic conception has undergone a notorious evolution in the history of science in such a way that its analysis, which is prevalent for most critical minds and different disciplines, has led to the emergence of several problems of a diverse nature. The concept of cause is discussed here exclusively in the field of philosophy. The objective is therefore to provide a basic definition of the philosophical concept of cause without observing its different expressions.

Keywords: Cause, Causality, Effect, Definition, Philosophy.

تحليل السبب من منظور فلسفي

محمد المطالقة، محمود الرحاوي*

ملخص

إن النهج الفلسفي لمفهوم السبب، وبالتالي السببية، الموجز والذي نعرض له في هذا البحث يبين أنه شكل قاعدة لغالبية النماذج الفلسفية. ولقد عد مفهوم السبب، في شكله الكلاسيكي، هو علاقة السبب والنتيجة حيث يتم لزاما إلحاقه بعامل سابق للنتيجة. غير أن هذا التعريف البسيط والآلي عرف تطور كبير خلال تاريخ العلوم حتى إن تحليله استحوذ على اهتمام معظم النقاد والفلاسفة الذين ينتمون إلى مختلف المدارس والتخصصات، وأثار أيضا أنواع مختلفة من الإشكاليات. ولقد تم تناول مفهوم السبب هنا حصراً في مجال الفلسفة وعلية كان الهدف هو تقديم تعريف أساسي لمفهومه الفلسفي دون الأخذ بالاعتبار لتعابيره.

الكلمات الدالـة: السبب، السببية، التأثير، التعريف، الفلسفة.

* جامعة مؤتة، الأردن. تاريخ استلام البحث 2017/3/14، وتاريخ قبوله 2017/10/24.